

À découvrir :

Les récits de la mythologie grecque

La mythologie est un ensemble de mythes qui appartient à un peuple. Les anciennes civilisations, à la différence de leurs croyances, avaient créé ces mythes dans le but de comprendre le monde et les forces qui le régissent.

Relatant l'ensemble des mythes provenant de la Grèce antique, la mythologie grecque est à l'origine de la religion grecque. Ses récits sont aussi à l'origine, pour une large part, de la mythologie romaine. Riche en aventures et en épopées palpitantes, elle présente des héros maniant force et courage, faisant parfois face à de terribles monstres issus de l'imagination la plus fertile, ou encore défiant les dieux les plus puissants. Les dieux qui jouent un rôle dans la mythologie étaient vénérés par la population. Aujourd'hui, plus personne ne croit en l'existence de Zeus, Poséidon, Aphrodite et des autres divinités grecques. Mais les histoires racontées dans les mythes sont si fortes qu'elles parlent à notre imagination. Elles inspirent toujours des romans, des films et des œuvres d'art.

Le lien suivant vous permet de découvrir certaines de ces légendes :

[Légendes mythologiques Streaming gratuit | TV5MONDEplus](#)

<https://www.tv5mondeplus.com/fr/langue-francaise/litterature/legendes-mythologiques>

Et afin de mieux comprendre le récit proposé ci-dessous, familiarisez-vous avec ses personnages d'abord en accédant au lien suivant :

[L'Odyssée d'Ulysse \(youtube.com\)](#)

https://www.youtube.com/watch?v=bZ_R4EYaKSA&t=8s

Bonne lecture !

PÉNÉLOPE

« DIS, QUAND REVIENDRAS-TU ?... »



Tournant le dos à la foule de ses prétendants rassemblés, Pénélope tissait, le regard perdu vers la mer. Parfois, un long soupir s'échappait de sa poitrine. Elle songeait à Ulysse, son époux parti depuis vingt ans, et se surprenait parfois à fredonner : « *Dis, quand reviendras-tu ?...* » Souvent, elle s'adressait ainsi à celui qu'elle continuait d'aimer, prolongeant indéfiniment l'écho de sa présence.

— Pénélope, lui lança soudain Eurymaque, tu dois choisir l'un d'entre nous ! À l'heure qu'il est, Ulysse est mort, tu le sais bien.

Pénélope n'en croyait pas un mot. Dix ans auparavant, elle avait appris que grâce à une ruse de son mari, la ville de Troie avait enfin été prise et rasée. Mais à ses yeux, il n'y aurait de vraie victoire qu'au retour de son époux.

— Ithaque a besoin d'un roi ! Quand te décideras-tu à te remarier ?

— Dois-je te le répéter, Eurymaque ? répondit-elle doucement, je me remarierai quand j'aurai achevé mon ouvrage.

— Voilà trois ans que tu travailles à ce linceul ! grommela Antinoos, un autre prince de l'île. Je trouve que tu tisses bien lentement !

Tisser un linceul était un travail sacré. De plus, celui-ci était destiné à Laerte, le père d'Ulysse qui était aujourd'hui bien vieux. Perfide, Eurymaque ajouta :

— Oui, ton ouvrage avance mal, Pénélope. À mon avis, tu devrais te hâter car les jours de Laerte sont comptés.

Pénélope frémit sans oser répliquer. De jour en jour, les prétendants au trône s'impatientaient. Quant à son fils Télémaque, il était parti à la recherche de son père. Seule, Pénélope avait de plus en plus de mal à contenir l'impatience de tous ces nobles qui voulaient l'épouser pour prendre le pouvoir. Fidèle à Ulysse, la reine avait perdu sa jeunesse – mais pas l'espoir. Elle gagna ses appartements sans un regard pour ces hommes cupides.

L'aube était encore loin quand Pénélope se leva. Elle quitta sa chambre à pas feutrés et rejoignit la grande salle du palais. S'approchant du linceul, elle tira le fil qui dépassait et entreprit de détisser ce qu'elle avait accompli la veille. Voilà en effet pourquoi son ouvrage n'avancé pas : depuis de nombreux mois, Pénélope défaisait chaque nuit le travail de toute sa journée ! Soudain, elle entendit un bruit, se retourna et reconnut une servante qui, étonnée, observait le manège de sa maîtresse.



— Attends ! s'écria Pénélope. Ne t'en va pas, je vais t'expliquer !

Mais la jeune fille s'était éclipsée. Et quand Pénélope, au matin, entra dans la salle du palais, elle fut accueillie par cent regards sévères ou goguenards. Furieux, Eurymaque s'exclama :

— Pénélope, tu t'es moquée de nous ! Ta servante nous a expliqué ton stratagème ! ajouta-t-il en désignant le linceul. Cette fois, tu ne t'en tireras plus par une traîtrise. Aujourd'hui, tu épouseras l'un de nous !

Dans un coin de la pièce, plusieurs prétendants étaient vautrés sur des sièges. D'autres avaient apporté des tonneaux et commencé à boire le vin des chais royaux. Les plus hardis ¹ donnaient déjà des ordres aux serviteurs comme si le palais leur appartenait. Pénélope comprit qu'elle était perdue : si elle ne choisissait pas un mari, ces nobles allaient s'affronter et mettre le palais à sac. Parmi eux, Eurymaque, le plus riche et le plus puissant, avait l'arrogance de celui qui est sûr d'être l'élu.

— Ah, Ulysse, murmura Pénélope désespérée, quand reviendras-tu ?

— Bientôt, lui chuchota à l'oreille une voix familière.

Le jeune homme qui venait de rejoindre la reine n'était pas Ulysse... mais Télémaque ! Son fils unique était enfin là. Pénélope se précipita dans ses bras. Les prétendants restèrent un moment décontenancés par cette irruption inattendue. Le fils d'Ulysse avait grandi en force et en beauté ; son retour contrariait les projets des cent prétendants. Mais Eurymaque, plein de morgue, lança :

— Eh bien, Télémaque, as-tu retrouvé ton père ?

— Non. Mais je sais qu'il est vivant. Et qu'il sera là d'ici peu.

— Dis-moi, ajouta Antinoos en observant Télémaque, tu as du poil au menton, à présent... Qu'en dis-tu, Pénélope ?

La mère de Télémaque approuva en tremblant. Tous savaient qu'avant de partir, Ulysse avait dit à sa femme : *Si je ne reviens pas, attends pour te remarier que notre fils porte la barbe.*

Cette fois, Pénélope n'avait plus aucune raison de reculer. Mais prendre un protecteur lui était odieux. Et parmi ces hommes qu'elle détestait, aucun ne valait mieux que l'autre. Comme elle allait répondre, un serviteur et un mendiant se présentèrent.

¹ Hardi = audacieux. Qui ose sans se laisser intimider.

— Eumée ! s'exclama Pénélope en souriant. Entre, tu es le bienvenu.

Eumée était le vieux gardien des cochons du palais. Il s'inclina et désigna l'homme qui l'accompagnait. C'était un mendiant en haillons, encore plus âgé et plus sale que lui.

— Grande reine, dit Eumée, ce voyageur demande l'hospitalité.

— Viens, brave homme, dit Pénélope en tendant la main à l'inconnu. Mange, bois et prends du repos : tu es chez toi dans mon palais.

— Ce palais, coupa Eurymaque, appartiendra désormais à l'homme que tu épouseras. Maintenant, nous te sommons de le choisir !

Les cent prétendants assemblés approuvèrent, menaçants. Et tandis que les conversations reprenaient, Pénélope fut intriguée par le comportement du vieux chien de son époux : l'animal, qui était aujourd'hui aveugle et quasi infirme, avait quitté en rampant sa couche, toute proche du trône vide du roi ; arrivé aux pieds du mendiant, il leva la tête, gémit faiblement et lécha les mains du voyageur qui le caressait. Après quoi la bête, qui semblait sourire, rendit son dernier soupir dans les bras du voyageur accroupi.

— Espèce de méchant pouilleux, file d'ici ! Lui jeta Eurymaque.

— Non, ordonna Pénélope, saisie d'un pressentiment. Euryclée, apporte un bassin d'eau tiède et lave les pieds de notre hôte.

Euryclée était la plus ancienne servante du palais. Autrefois, elle avait été la nourrice d'Ulysse. Elle s'empressa d'obéir à sa maîtresse, qui ne faisait que respecter les traditions de l'hospitalité.

Avant d'aller s'asseoir, le mendiant se pencha à l'oreille de Pénélope pour lui chuchoter :

— Dis que tu épouseras celui qui saura bander l'arc de ton époux !

Stupéfaite, Pénélope dévisagea l'inconnu auprès duquel Euryclée s'empressait. Non, il était trop vieux et trop laid pour être son mari déguisé. Pourtant, c'eût bien été son style de s'introduire ainsi incognito, pour confondre ses ennemis. Relevant la tête, Pénélope, troublée, répéta mot pour mot :

— Soit : j'épouserai... celui qui saura bander l'arc de mon époux !

Surpris, les prétendants se consultèrent du regard. Le premier, Eurymaque réagit :

— Tu nous lances un défi ? Et si vingt d'entre nous y parvenaient ?

— En ce cas, répliqua Télémaque, ma mère organiserait un concours de tir, et elle épouserait le vainqueur.

Pénélope se tourna vers son fils. Ce n'était guère dans sa manière, de prendre de telles initiatives. L'absence et les épreuves l'avaient sans doute mûri. À cet instant, la vieille nourrice d'Ulysse poussa un cri ; elle venait de découvrir une cicatrice au genou du mendiant.

— Oh, c'est une vieille blessure, disait-il, elle ne me fait plus souffrir.

Déjà, Télémaque revenait avec l'énorme arc de son père et plusieurs carquois remplis de flèches. Il était accompagné de Philétios, un fidèle serviteur qui portait une douzaine de haches.

— Je l'essaierai le premier ! décréta Eurymaque.

Il saisit la corde, la tendit si fort que son visage s'empourpra.

— N'insiste pas, railla Antinoos. Le bois n'a même pas plié !

Il prit l'arc à son tour et essaya de le bander. Sans succès.

— Donne-le-moi, fit un autre prétendant en bousculant ses compagnons.

Il échoua comme les deux premiers. Les heures coulèrent. Et quand la nuit tomba, aucun homme n'avait pu décocher la moindre flèche. C'est alors que la voix du vieux mendiant s'éleva :

— Peut-être faut-il assouplir cet arc ? Vous permettez ? Avant qu'aucun ne songeât à s'interposer,



Télémaque tendait l'arme à l'inconnu et poussait Pénélope vers la porte.

— Mère, lui murmura-t-il, il vaut mieux que vous partiez.

Elle voulut protester. Mais sur un signe de son fils, Philétios l'obligea à quitter la pièce ; une fois sortie, Pénélope entendit que l'on poussait les loquets. Songeuse, elle retourna dans ses appartements.

Soudain, elle aperçut dans la chambre de son fils des dizaines d'épées, de lances et de glaives entassés.

— Mais... ce sont les armes de mes prétendants ! Qui a ordonné qu'on les rassemble ici ? Et pourquoi ? Venant de la salle du palais, une immense clameur et des cris d'effroi lui répondirent. Alors un fol espoir envahit son cœur...

Devant les prétendants ébahis, le vieux mendiant venait, sans effort, de bander le grand arc d'Ulysse ! Profitant de leur surprise, Télémaque, lui, avait fixé en étoile les douze haches au mur, en superposant les trous qui perçaient l'extrémité de chaque manche. L'orifice unique qu'ils offraient était ainsi devenu le centre d'une énorme cible. Télémaque s'exclama :

— Souvenez-vous ! Seul mon père pouvait bander son arc ! Et nul autre que lui n'avait jamais atteint un but aussi petit !

Sans se troubler, le mendiant visa... et tira. La flèche traversa la pièce et vint se planter au centre de la cible. Un cri jaillit, se multiplia, où se devinaient la stupeur et l'effroi :

— C'est Ulysse !

— Ce ne peut être que lui. Pourtant, c'est impossible !

Alors, le mendiant arracha ses haillons d'un coup.

— Oui ! Gronda-t-il. C'est moi, Ulysse, votre maître ! Ce matin, les Phéaciens m'ont déposé sur la grève d'Ithaque. Et grâce à Minerve, qui a su me vieillir et me déguiser, vous voilà enfin confondus. Ah, vous dilapidiez mes richesses ? Vous convoitiez mon épouse ? Vous cherchiez à me supplanter ?

— Qui t'a raconté ces sornettes ? fit Eurymaque en grimaçant.

— Eumée, mon fidèle porcher ! Sans me reconnaître, il m'a accueilli. Grâce à lui, je connais votre fourberie ! Avec son aide et celle de mon fils, aucun de vous ne m'échappera.

Eurymaque eut un mouvement pour fuir. Mais le brave Philétios gardait la porte, cadencée. Antinoos, lui, voulut saisir son glaive. Mais comme tous les autres prétendants, il comprit qu'il était désarmé. Alors il s'élança vers les haches. Une flèche lui traversa la gorge et l'arrêta dans son élan. Déjà, Ulysse en saisissait une autre et hurlait :

— Télémaque, Philétios, Eumée... écartez-vous !

Dans la nuit, Pénélope sursauta : un inconnu se tenait là, au seuil de sa chambre. Elle se leva, s'approcha de l'homme et tenta de l'identifier à la lueur de la lune.

— Eh bien, Pénélope, murmura-t-il, tu ne me reconnais pas ?

Tremblant des pieds à la tête, elle n'osait comprendre. Le voyageur était accompagné de Télémaque et d'Euryclée.

— C'est lui, maîtresse ! assura la nourrice dans un sanglot.

— C'est lui, confirma Télémaque. Mère, doutez-vous encore ?

Elle doutait. Elle ne voulait pas croire à ce trop grand bonheur qui balayait soudain ces peines accumulées.

— Ainsi, murmura Ulysse la gorge serrée, seuls deux êtres m’auront reconnu : mon chien, qui m’a attendu pour mourir ; et ma nourrice, qui a identifié la blessure au genou que me fit autrefois un sanglier. Mais toi, Pénélope, ma propre épouse, tu ne me reconnais pas ?

Non : cet Ulysse qui avait surgi aujourd’hui lui semblait plus étranger que le fantôme familier avec lequel elle s’entretenait et dont elle avait cultivé le souvenir.

— Minerve, éclaire-moi ! implora-t-elle.

La déesse l’entendit : d’un coup, Ulysse fut vêtu d’un riche manteau, et son visage prit l’éclat et la beauté de celui des héros.

— Pour te prouver qu’il ne s’agit pas là d’une ruse des dieux, ajouta-t-il, je vais te donner la preuve que je suis ton époux : vois-tu notre lit ? Qui d’autre que moi pourrait te le décrire avec précision ?

Il le fit, et livra de tels détails que Pénélope, bientôt, se précipita dans ses bras.

— Ulysse, balbutiait-elle dans ses larmes en ne cessant de palper le visage aimé. Ulysse, enfin, c’est toi ! Oui, tu es revenu...

— Vingt ans après, acheva-t-il. Et après quels voyages...

— Moi, lui répondit-elle, je n’ai pas quitté l’île d’Ithaque.

Cependant, j’ai l’impression d’être une naufragée qui erre depuis vingt ans et aperçoit enfin la terre ferme !

Ils s’étreignirent. Télémaque et Eurycleé quittèrent la chambre sur la pointe des pieds. Et Minerve, dans sa bienveillance, prolongea indéfiniment la nuit de retrouvaille des deux époux.

Au matin, quand ils revinrent dans la salle du trône, il ne restait aucune trace des massacres de la veille. Pénélope aperçut alors, abandonné dans un angle, son ouvrage inachevé. Elle se souvint des années passées à attendre son époux et soupira.

— Qu’est-ce ? demanda le roi d’Ithaque en palpant le tissu.

— Une toile que je tissais... pour passer le temps.

Elle tira sur le fil. Et c’était comme si Pénélope revenait en arrière, comme si s’effaçaient en accéléré l’impatience, l’attente et les ans. Bientôt, il ne resta plus rien de l’ouvrage tant de fois recommencé. Rien qu’un souvenir lancinant et douloureux.

— Qu’importe, à présent ? dit-elle en soupirant.

Oui : le linceul du vieux Laerte pouvait attendre : Ulysse, Pénélope et lui vivraient encore très, très longtemps.

